

Présentation du thème

« Dark fantasy et romance paranormale »

Isabelle-Rachel Casta

Brève biographie :

(Enseignant-chercheur à l'Université d'Artois, j'ai pour spécialités les littératures noire, criminelle et fantastique. La sérialité, surtout américaine, est l'un de mes objets d'études favoris, et j'ai aussi beaucoup écrit sur les *Mythologies de la mort* (Champion, 2007) et sur le roman policier, qu'il soit français (*Le Corps comme territoire de fiction chez Gaston Leroux*, Septentrion, 1998) ou international (*Pleins feux sur le Polar*, Klincksieck, 2012)).

Début de la vidéo :

A toutes, à tous, bonjour, et bienvenue dans notre exploration des « fantasy urbaines et des romances paranormales ».

La *fantasy*, et surtout la *dark fantasy*, configurent aujourd'hui un des réservoirs majeurs de l'imaginaire contemporain, et les grands invariants anthropologiques que sont l'amour et la mort y paraissent particulièrement bien représentés. Sans du tout prétendre à l'exhaustivité, nous allons évoquer de grands pans de cette production, rencontrée aussi sous le vocable de « grittier (ou « gritty ») fantasy », littéralement « dur comme du gravier » !

Au fil des entrées thématiques, nous ferons plus ample connaissance avec un certain nombre de « lieux communs » du fantastique urbain actuel : en particulier les mystères et les ambiguïtés des villes tentaculaires (pseudo-réalistes ou entièrement fictives) – s'opposant à la sauvagerie, la « *wilderness* » des origines ; ce sera l'aspect plus spécifiquement « urban fantasy » ; mais nous croiserons aussi des romances dangereuses, hors-normes, qui ont souvent pour décor ces gigantesques cauchemars architecturaux que sont Londres, Paris ou New York, et qui unissent des êtres déchirés entre leur nature, leur espèce, leur détermination biologique ou magique.

Nous évoquerons un cadre (généralement urbain), un temps souvent chahuté (les paradoxes temporels n'étant pas rares), et des codes narratifs et illustratifs : s'agit-il d'un nouveau merveilleux noir ? ou de la réactivation et du réagencement de thèmes et de traitements plus anciens, sous l'acception de « dark fairies tale », comme la série *Once upon a time* ?



Cette première question s'ouvre sur une autre rencontre : celle des précurseurs flamboyants ; l'univers sériel se plait en effet à « récupérer » les délires « steampunk » de Jean Ray, de Jean de la Hire ou de Gustave Le Rouge, pour en tirer matière à des fulgurances ludiques ou dramatiques, qui de Adèle Blanc-Sec à *Arrow* réinventent les brumes de Londres ou le dédale obscur des mégalofoles du Docteur Cornelius. C'est souvent là qu'on trouve les amants déchirés de la *bit lit* qui errent dans un univers hostile où, tel Anakin Skywalker blessant sans le vouloir sa bien-aimée Padmé (dans le space opera *Star Wars*), il n'y a souvent pas d'issue autre que l'anéantissement, ou la conversion sans retour (Mina, Bella Swan, ou Gabriel, la Poupée sanglante, en sont les exemples les plus connus...) pour vivre enfin cet amour improbable.

Aimer... pour l'éternité, car *Love never dies*, nous dit Andrew Lloyd Webber dans ses deux comédies musicales tirées du *Fantôme de l'Opéra*...

En effet, c'est bien *Le Fantôme de l'Opéra*, roman écrit par Gaston Leroux en 1910 et constamment redécouvert, imité, glosé... qui nous paraît emblématique du croisement entre les deux thématiques : c'est dans le cadre baroque de l'opéra Garnier, que naît et s'épanouit la passion impossible qui lie un mort-vivant, Erik le fantôme, à une jeune et blonde cantatrice, Christine Daaé.

Mais plus que les fantômes, ce sont les vampires qui colonisent aujourd'hui les séries, littéraires et/ou télévisuelles, lesquelles racontent les plus cruels et les plus aigus des dilemmes amoureux : une Tueuse a-t-elle le droit d'aimer ? un vampire peut-il retrouver son âme ? et, plus que tout, la mort peut-elle épouser la vie, s'en faire aimer, et parfois même... enfanter ? *Buffy*, la série-monde par laquelle tout a commencé, *Angel*, ou les nombreux volumes de *Vampire Diaries* et de son spin-off *The Originals*... nous donnent des réponses, fragmentaires et lacunaires.

Nous en viendrons alors au Prince des Ténèbres, caché au cœur de Londres comme Moriarty ou Jack l'éventreur : le prince Vlad Bassarab Drakul, voïvode roumain patriote devenu pour toujours Dracula sous la plume de Bram Stoker, et dont l'amour pour Mina Murray-Harker mène à la fois à la perte et à la rédemption... Son lointain héritier, ce jeune – éternellement jeune – Edouard Cullen (héros de *Twilight*, Stephenie Meyer) permet peut-être de refermer l'abyme, en proposant au monde l'enfant hybride, la « *dimidium cognatus* » qui fait reflourir l'espoir en interrompant le cycle des guerres claniques et des holocaustes ; au bout du chemin des « *star-crossed lovers* », des amants aux étoiles contraires, il y a sans doute une Renaissance.

En plus des vidéos proprement dites, vous accéderez aussi à des textes, des bibliographies... qui pourront vous sembler un peu austères ; tout n'est pas à consommer tout de suite... et seule votre envie peut vous guider vers ces « ajouts » analytiques, qui éclairent tel ou tel aspect du propos de façon plus spécifique. L'ensemble est donc majoritairement situé au niveau « mage », ce qui ne signifie pas du tout « difficile », mais un petit peu complexe, sans doute.



Alors bien sûr, comme après tout achèvement, la somme de ce qui aurait pu être encore dit ou écrit forme une sorte de « texte-fantôme », et suscite en moi un regret, ici réparé : oui, la série des « *Dossiers Dresden* » (Robert Hewitt Wolfe et Hans Beimler, d'après les romans de Jim Butcher) appartient bien à *l'urban fantasy*, avec son héros Harry détective et magicien, et ses effets spéciaux soignés. Que justice lui soit ici rendue !

Isabelle-Rachel Casta

